

La lecture très attentive de cette lettre ne manque pas de susciter quelques réflexions. D'abord, pas plus que les suivantes, elle ne nomme et ne pouvait évidemment pas nommer Marat, mais les phrases que j'ai soulignées, concernant l'Optique, science à laquelle Villeroy était complètement étranger, et surtout l'expression « faire changer de face à l'Optique » personnelle et familière à Marat, ces phrases et ces expressions, dis-je, sont du *Marat tout pur* sans qu'il puisse y avoir l'ombre d'un doute ; d'ailleurs nous avons à cet égard les aveux de Marat lui-même, dans l'*Introduction* (page v) de ses *Mémoires académiques* : « Les *Découvertes* que je présente au Public... ne tendent pas moins qu'à faire changer de face à l'Optique. Pénétré de leur importance et jaloux de les constater rigoureusement, j'en ai fait *le sujet de plusieurs Programmes*, je les ai consignées dans des Mémoires particuliers, et j'ai provoqué l'examen des *Compagnies savantes*. Ne pouvant paroître, je m'en suis rapporté à *quelques amis* de la vérité, qui s'intéressent aux progrès des sciences ; et ils ont choisi des *Académies* où je ne pouvois me flatter de trouver beaucoup de partisans ».

Ces « amis de la vérité » n'étaient-ce pas le comte de Maillebois à Paris, le comte de Nogent à Dijon, Dom Gourdin à Rouen, le duc de Villeroy à Lyon, X... à Montpellier ? Et Marat avoue que par eux il a « provoqué l'examen, par ces Académies, des Mémoires qu'il a envoyés à des concours dont il avait lui-même rédigé le sujet des programmes » ! On n'est pas plus cynique et plus machiavélique !

Mais comment Marat était-il entré en relations avec le duc de Villeroy ? Sans doute par l'entremise de quelques gentilshommes de la cour, dont il avait pu faire la connaissance en sa qualité de médecin des gardes de monseigneur le comte d'Artois, poste où sa maîtresse la marquise de L'Aubespine l'avait fait nommer et qu'il avait occupé durant cinq années ; sans doute aussi par l'entremise d'un de ses « clients » ou de ses « auditeurs » de la haute société, car il ne faut pas oublier qu'il exerçait la médecine à Paris depuis 1779 et qu'il faisait des cours et expériences de physique. Il est impossible de rien savoir de précis à cet égard, puisque Necker avait fait détruire plus de trois cent cinquante lettres saisies chez Marat, et puisque les archives et les papiers du dernier duc de Villeroy, guillotiné lui-même en 1794, ont totalement disparu dans la tourmente révolutionnaire. Une